

P. Henri Caffarel

L' E C C L E S I A

1. Histoire de l'Éclésiá
2. Mystère de l'Éclésiá
3. Mystique de l'Éclésiá

Conférence du Père Henri Caffarel, donnée
à São Paulo en juillet 1957, aux couples
responsables des Équipes Notre Dame.

Mes chers amis,

Il est une appellation que les chrétiens du siècle dernier, comme ceux des premiers siècles, chérissaient. Ils s'appelaient les croyants et ils le disaient avec fierté. Croyants : c'est-à-dire hommes de foi.

Mais qu'est-ce que « avoir la foi » ? Ce n'est pas seulement croire à l'existence de Dieu, ni seulement à la divinité de Jésus-Christ. C'est avoir le regard de Dieu sur toutes les réalités humaines, comme sur toutes les réalités surnaturelles ; c'est voir toutes choses du point de vue de Dieu. Dans le prophète Ezéchiel, le Seigneur promet par son prophète à tous les justes, par la suite, de mettre son oeil dans leur coeur. Avoir la foi, c'est précisément avoir l'oeil de Dieu dans son coeur.

Mais, précisément, une chose nous frappe : si la foi est ce que je viens de définir, il y a beaucoup de catholiques incroyants.

« Cette mère de famille qui ne pense jamais, quand elle s'occupe de son dernier-né, que ce tout-petit est le temple du Saint-Esprit - cet homme qui, dans ses tâches sociales et professionnelles, ne sait jamais voir la Main de Dieu, comme disaient nos pères, derrière les événements - et tant de chrétiens qui, lorsqu'ils sont plongés dans une foule, ne pensent jamais qu'ils sont entourés précisément de cette foule dont le Christ avait grande pitié et que le Christ a sauvée de son sang ». Ils n'ont pas le regard de foi sur toutes les réalités humaines, ils ne vivent pas de foi, sauf par intermittences.

Eh bien ! Cette conférence voudrait vous inviter à regarder d'un regard de foi la réunion mensuelle de vos équipes, à acquérir le point de vue de Dieu sur votre réunion mensuelle. Il y a un mot technique, un mot de l'Église, qui définit précisément votre réunion mensuelle; c'est un mot grec que je garderai sans le traduire: « Ecclésia ». On pourrait traduire « Église », ou « Assemblée chrétienne ». Je préfère le garder dans son originalité, afin qu'il ne soit pas confondu avec ce que nous appelons « Église », avec ce que nous appelons « Assemblée chrétienne »; ces mots quelquefois ont perdu leur relief et leur originalité.

Ma conférence aura trois parties. Dans une première partie, très brièvement, je vous parlerai de l'histoire de l'Ecclésia. Seconde partie : le mystère de l'Ecclésia. Troisième partie : la mystique de l'Ecclésia.

1ère partie

Histoire de l'Ecclésia

Comme il convient, je vais partir de l'Écriture Sainte, de la Parole de Dieu. C'est auprès d'elle qu'il faut découvrir ce mystère de l'Ecclésia, au travers de l'histoire de l'Ecclésia.

Le grand souci de Notre Seigneur Jésus-Christ, au début et tout au long de sa vie apostolique, a été de grouper, de rassembler. Si vous êtes familier de la Bible, vous savez à quel point ce mot de « rassembler » revient souvent. Il semble que ce soit la pensée, j'allais dire

l'obsession du Seigneur, de rassembler toutes choses. La volonté du Christ a été donc de rassembler autour de lui de jeunes hommes. Il lançait l'appel, en passant à côté de l'un d'eux, qu'il soit pécheur ou qu'il soit douanier (rappelez-vous le douanier Lévy qui était là, à son comptoir de douane, qui voit cet homme étrange passer : Jésus-Christ, et qui s'entend interpeller : « Viens, suis-moi », et qui, immédiatement (a-t-il pris le soin de demander un congé pour convenance personnelle ?) immédiatement a suivi le Seigneur.

Avec ces quelques garçons, ces petits paysans, le Christ arpente les régions de la Palestine, il prêche, il annonce le Royaume. Avec eux aussi, au milieu d'eux, il prie. Ils sont impressionnés par l'attitude du Christ priant et l'un d'eux, un jour, lui adresse cette demande : « Seigneur, apprends-nous donc à prier ». Et le Christ, ce jour-là, leur apprend le Pater.

Il prie avec eux, il leur apprend à prier, mais aussi il prie pour eux. Et, peut-être, nulle part ne découvre-t-on plus profondément les sentiments du Christ à l'égard de ses disciples qu'au cours de cette grande prière poignante de Jésus après la Cène, lorsqu'il recommande à son Père du ciel tous ces jeunes garçons qui sont là, et qui l'entourent, et qui vont avoir la rude mission de porter son message à tous les hommes. Devant cette première Eglise, devant ce premier groupe, il dit : « Père, j'ai manifesté ton nom aux hommes que tu m'as donnés du milieu du monde. Ils étaient à toi, tu me les as donnés et ils ont observé ta parole. C'est pour eux que je prie. Je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés. Je ne suis plus dans le monde, mais eux sont dans le monde, tandis que je m'en vais à Toi. Père saint, garde-les dans Ton nom, ceux que tu m'as donnés, pour qu'ils soient un, comme nous. Maintenant, je m'en vais à Toi, et je parle ainsi, étant encore dans le monde, afin qu'ils aient quand même ma joie et qu'ils l'aient dans sa plénitude. Je ne te demande pas de les retirer du monde, mais de les garder du mal ».

Et quand Jésus, remonté au Ciel, n'est plus au milieu d'eux, bien loin de se disperser, ils se serrent plus que jamais les uns auprès des autres, vivant cette vie de communauté fraternelle que Jésus leur a enseignée. Et nous voyons naître cette communauté des premiers chrétiens, cette première Eglise que l'on appelle : communauté apostolique. Lisons quelques uns de ces grands textes qui sont précisément comme la charte de l'Eglise, de toute assemblée chrétienne, dans les Actes des Apôtres.

Jésus, étant encore avec eux, leur prescrivit de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'y attendre la promesse du Père : « celle-ci, dit-il, dont vous m'avez entendu parler. Car Jean a baptisé dans l'eau, mais vous, sous peu de jours, vous serez baptisés dans l'Esprit ». Et Jésus disparaît à leurs yeux. Alors, quittant le mont des Oliviers qui n'était distant de Jérusalem que du parcours autorisé le Sabbat, ils revinrent à Jérusalem. Une fois arrivés, ils montèrent à la chambre haute, là où ils se tenaient d'ordinaire. C'étaient Pierre, Jean, Jacques et les autres ; tous, d'un même coeur, persévéraient dans la prière avec quelques femmes, dont Marie, mère de Jésus et avec ses frères.

Quelques jours passent... La promesse du Christ se réalise. Tandis que s'écoulait le jour de la Pentecôte, alors qu'ils étaient tous réunis dans le même lieu, voici que, tout à coup, du ciel, retentit un bruit, semblable à celui d'un coup de vent très fort, il remplit toute la maison, puis ils virent apparaître, semblables à du feu, des langues qui se divisaient et il s'en trouva une sur

chacun d'eux, et tous furent alors remplis de l'Esprit-Saint, et ils se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer. Leur ministère apostolique, ils le commencent, mais ils reviendront à leur port d'attache, à cette inoubliable salle haute, à cette assemblée qu'ils forment ensemble. Et voici le tableau, idyllique sans doute, de la première assemblée chrétienne, de la première Eglise : « Tous les croyants vivaient unis et ils mettaient tout en commun, et ils vendaient bien des propriétés et en partageaient le prix entre tous selon les besoins de chacun. »

Tous les jours, d'un même coeur, ils fréquentaient assidûment le temple. Ils rompaient le pain dans leurs maisons. Ils prenaient leur nourriture avec allégresse et simplicité de coeur. Ils louaient Dieu et ils avaient la faveur de tout le peuple et, chaque jour, le Seigneur augmentait considérablement le nombre des sauvés.

La multitude des croyants (justement Saint-Luc les appelle les croyants), n'avaient qu'un coeur et qu'une âme, nul n'appelait sien ce qui lui appartenait, mais, entre eux, tout était commun. Les apôtres rendaient témoignage avec beaucoup de force à la résurrection du Seigneur Jésus et une grande grâce était sur eux tous. De fait, il n'y avait aucun indigent parmi eux, car tous ceux qui possédaient des terres ou des maisons les vendaient. Ils en apportaient le prix aux pieds des apôtres et l'on distribuait à chacun selon ses besoins.

Je viens de vous le dire, cette première assemblée s'appelait du mot grec « Eglise », c'est-à-dire l'assemblée, l'assemblée du peuple, car c'est la traduction exacte du mot Eglise (lorsque le peuple est rassemblé, on se trouve en présence de l'Eglise.), mais il s'appelait l'Eglise de Dieu. Et ils savaient bien que dans ce mot Eglise, il y a un autre mot grec qu'il est important de noter au passage : *eklesia*, qui veut dire « convocation ». L'ECCLÉSIA, c'est l'assemblée, le regroupement des convoqués.

Si je souligne ce terme, c'est précisément parce que, pour eux, il avait un sens infiniment plus riche que cette définition que je viens de vous en donner. Ce terme était comme chargé d'harmoniques. Vous savez en effet que certains mots, dont le sens est relativement simple, pas lourd, cependant peuvent prendre une densité extraordinaire parce qu'ils ont comme une charge affective. Pensez par exemple à ce mot de « résistance » ; il y a vingt ans, il ne signifiait pas grand chose ; quand on le prononce maintenant, il éveille des harmoniques nombreuses.

Pour les apôtres, pour les disciples, le mot Eglise avait un très extraordinaire retentissement, car il rappelait un mot-clé, une tradition, qui était vivante en Israël depuis des siècles.

Saint Etienne, quand il s'adresse aux Juifs, parle précisément de ce qui était le grand souvenir cher à tout Juif, le souvenir dont ils avaient une grande nostalgie : l'« Eglise du désert » ; il faut que je vous en dise quelques mots.

L'ECCLÉSIA du désert, c'est l'immense assemblée de tous ces Hébreux, prisonniers des égyptiens, délivrés par Moïse, ou plutôt par Dieu (la Bible nous dit souvent que Dieu les a délivrés à main forte et à bras étendu). Tous ces Hébreux avaient été rassemblés sur un haut plateau qui est dominé par un massif montagneux de granit et de porphyre, et là, sur ce plateau,

Dieu leur avait donné sa Loi, Dieu avait fait alliance avec eux, s'était engagé à être présent parmi eux et leur avait adressé des promesses magnifiques, à la condition que, de leur côté, ils restent fidèles au pacte de l'Alliance.

Cette Eclésia du désert, à laquelle fait allusion Saint Etienne, c'est donc l'origine, à la fois du peuple de Dieu, de sa législation et de sa religion. Et, tout au long de ces douze siècles, les Juifs ont souvent médité sur ce séjour au désert qui était comme l'âge d'or du peuple et dont ils avaient gardé la nostalgie. Et, quand les prophètes annonçaient qu'un jour le Messie viendrait, ils ne trouvaient rien de mieux à dire: Ce sera comme une nouvelle assemblée dans le désert, comme une nouvelle assemblée du Seigneur ! Aussi bien, ces quelques Apôtres et disciples qui sont dans la chambre haute, quand ils prennent le nom d'Eclésia Dei, d'Église, assemblée de Dieu, ils ont tout à fait conscience qu'ils sont, justement, cette nouvelle assemblée du désert, l'assemblée messianique. Ils ont conscience d'être un nouveau peuple, d'avoir mérité, ou plutôt d'avoir obtenu une nouvelle alliance.

Mais alors, s'est posée une question : Allait-on employer ce mot au singulier ou au pluriel ? En effet, la première Eclésia, c'est celle de Jérusalem. Mais voici que d'autres communautés se fondent, à Antioche d'abord, puis un peu partout. Vont-elles s'appeler « Eclésia Dei » comme s'il n'y avait qu'une Eclésia Dei, celle de Jérusalem, rassemblant toutes les autres communautés ? Non pas.

L'assemblée de Jérusalem qui n'a pas encore compris très parfaitement l'universalisme chrétien, a le privilège de s'appeler « l'Eclésia Dei » ; quant aux autres, ce sont des « Eclésia ». Mais Saint Paul, un jour, a l'audace de dire à ses Corinthiens : « vous êtes une Eclésia Dei ! » Et pourtant, les Corinthiens n'étaient pas des Juifs ; donc leur dire qu'ils étaient le peuple de Dieu, n'était-ce pas choquant ? Mais, précisément, Saint Paul veut laisser entendre à toutes les communautés chrétiennes qu'une réunion de chrétiens n'est pas du tout une réunion quelconque, mais que toute réunion de chrétiens reproduit l'assemblée du désert, qu'elle est une assemblée messianique dans le prolongement de l'assemblée du désert.

Et puis, un autre jour, la pensée de Paul fait un bond nouveau. Jusque là, il y avait des assemblées, des Eclésia de Dieu un peu partout. Paul prend conscience du rôle universel du Christ, et voilà qu'il comprend que toutes ces assemblées diverses, que tous les chrétiens du monde ne font qu'un avec le Christ. Et pour la première fois, il parle de l'Eclésia, de la grande Eclésia : l'Église.

Il n'en reste pas moins qu'il continue à parler de l'église de Corinthe, de l'église qui est à tel ou tel endroit, de l'église de Rome, par exemple, et même, il parle de ces petites assemblées chrétiennes qui se tiennent dans un foyer, par exemple chez Aquila et Priscille et cette petite assemblée, il la nomme également Eclésia. Voici le vocabulaire mis au point ; la grande Eclésia, c'est le grand rassemblement invisible de tous les fidèles autour du Christ. Le rassemblement autour d'un successeur des apôtres, d'un évêque, c'est l'église d'un pays. Et puis, les autres rassemblements de chrétiens sont également des Eclésia. Et toutes trois (l'Église universelle, l'Église locale, l'Église intime) sont le prolongement de l'Assemblée du désert, et de l'Assemblée des Apôtres et des disciples autour du Christ.

Peu à peu, l'usage s'est modifié ; aujourd'hui, le mot d'Éclésià évoque pour nous la grande Église ; mais c'est à peine s'il évoque encore l'Église diocésaine. On parle quelquefois de l'Église de Bruxelles ou de l'Église de Paris, mais cet usage lui-même semble avoir disparu, et, quant aux réunions des chrétiens, il ne viendrait à personne l'idée de les qualifier d'Éclésià, et c'est précisément grand dommage, et c'est précisément pour cela que, peu à peu, on n'a plus le sens de cette réalité mystérieuse qu'est une assemblée de chrétiens.

Aussi bien, après ce rapide préambule historique, je vais aborder le mystère d'une petite Éclésià ; je vous invite à éveiller votre foi et à regarder de ce regard de foi votre réunion mensuelle pour découvrir le mystère qui se vit là, lorsque vous êtes rassemblés, au nom du Seigneur.

2ème partie

Mystère de l'Éclésià

Mais, pour qu'il n'y ait pas de méprise, avant de parler de la petite Éclésià, je vous invite à contempler la grande Église.

Qu'est-elle, notre Église catholique, c'est-à-dire universelle ? Elle est le grand rassemblement autour du Christ présent, de tous les enfants de Dieu. Car il a promis d'être au milieu d'eux, vous connaissez la parole de Matthieu, chapitre 28, verset 20 : « Allez ! Enseignez ! Voici que je suis avec vous, en tout temps et jusqu'à la consommation des siècles ! »

Au désert, Yahweh avait promis à son peuple d'être toujours au milieu de lui et Il résidait sur l'Arche d'Alliance. Jésus-Christ promet à son peuple nouveau, à son peuple spirituel d'être toujours au milieu de lui et il est spirituellement présent parmi eux. Et qui dit présence du Christ au milieu de l'Église, dit action efficiente, sanctifiante. Le Christ présent au milieu des siens est tout le temps à l'oeuvre pour nous sanctifier. Cette grande Église, vous savez que, très souvent, on l'appelle « épouse du Christ », et quelquefois, les chrétiens sont déroutés par ce terme. Pourquoi « épouse » ? Pourquoi taxer le Christ d'Époux ? Pourtant, les chrétiens mariés devraient s'en réjouir.

Le Christ est l'Époux : c'est-à-dire que, un jour, il a choisi, élu ce peuple fidèle. Il l'a appelé, comme l'époux appelle l'épouse et il lui a adressé de très merveilleuses promesses. Voici ce que fait l'époux ou plutôt, l'homme qui rencontre la jeune fille dont il veut faire son épouse. Quant à l'épouse de son côté, l'Église, elle est toute joie d'avoir été choisie, toute reconnaissance pour les promesses qui lui ont été faites et qui, déjà, sont exaucées en partie. Elle est toute reconnaissance à l'appel du Christ et au choix du Christ. Toute donnée.

Mais dire que l'Église est épouse du Christ, n'est pas suffisant. Quelle est la grande espérance de l'époux et de l'épouse, sinon, précisément, de ne plus faire qu'un. « Et les deux seront une seule chair » dit la Bible. C'est bien ainsi qu'il en est du Christ et de l'Église. Le Christ et l'Église : deux réalités c'est vrai, mais deux réalités et deux êtres qui s'aiment, qui se donnent l'un à l'autre pour ne plus faire qu'un seul corps, comme l'homme et la femme ne font plus qu'une seule chair : ce corps qu'on appelle le « corps mystique du Christ ».

Et le corps mystique du Christ, ce sont précisément tous les fidèles, regroupés non pas autour de lui, mais en lui, dont Il se sert pour vivre sa grande religion envers le Père, sa louange du Père et sa grande médiation prière pour les hommes.

Ces quelques remarques sur la grande Eclésia, Épouse et Corps du Christ, vont nous permettre, maintenant, d'entrer plus avant dans le mystère de la petite Eclésia.

Lorsque, dans un de vos foyers, c'est la réunion mensuelle, que les ménages, les uns après les autres, sont entrés dans la maison de celui qui reçoit, vous avez là un rassemblement, qui peut n'être qu'un rassemblement comme les autres, ou qui peut être une Eclésia.

Si cette réunion est une Eclésia, et je vous dirai tout à l'heure à quelle condition elle l'est, alors ces quelques ménages groupés sont, en toute vérité, une cellule de la grande Église. Cellule de la grande Église qui représente, comme l'image représente l'original, le grand rassemblement qui, lui, est invisible. Et non seulement ces quelques ménages groupés représentent le rassemblement invisible de tous les fidèles, mais aussi ils le rendent présent, et c'est cela qu'il faut que vous compreniez bien, c'est cela qui nous fait percevoir le mystère : le grand rassemblement invisible est rendu présent par ces quelques foyers groupés, le mystère de la grande Église est rendu présent à la petite Église.

Si bien qu'un théologien définissait une petite réunion de chrétiens : « une épiphanie de l'Église ». La grande Église se manifeste, c'est le sens du mot épiphanie, se manifeste dans cette assemblée de quelques frères. En un mot, la petite réunion de chrétiens est comme envahie par la présence de la totale Église, de la grande Église. La grande Église est présente dans cette petite réunion, comme l'âme est présente dans tous les membres de mon corps (l'âme ne se divise pas, elle est partout présente dans le corps) : la Grande Église ne se divise pas, elle est partout présente où est une Eclésia.

Et alors ? Alors le Christ est présent, puisque l'Église est présente. Et c'est le second aspect sur lequel j'attire votre attention, c'est l'aspect central de ce mystère.

Jésus-Christ a promis d'être au milieu de sa grande Église jusqu'à la consommation des siècles. Mais l'avez-vous assez remarqué, il a promis à la petite Eclésia d'être au milieu d'elle (lisez dans Saint Matthieu, ch. 18, v.19) : « Si deux d'entre vous, sur terre, unissent leurs voix pour demander quelque chose, cela leur sera accordé par mon Père qui est aux cieux. Que deux ou trois, en effet, soient réunis en mon nom, je suis là, au milieu deux. »

Devant cette promesse, beaucoup de chrétiens sont embarrassés. Qu'est-ce que cette mystérieuse présence du Christ lorsque deux ou trois sont réunis en son nom ? Précisément, c'est une présence du Christ dans son Église, car justement, ces deux ou trois, s'ils sont réunis en son nom, sont une Eclésia. Et par conséquent pas du tout une réunion d'hommes quelconque ; ils représentent, ils actualisent la grande Église et le Christ est présent au milieu de ces deux hommes, au milieu de ces deux foyers, au milieu de votre réunion mensuelle. S'il est présent, le Christ est actif, bien sûr, le Christ est sanctifiant.

Et la petite Eclésià a un centre : son centre, c'est justement, c'est précisément Jésus-Christ invisible mais présent parmi elle.

Invisible : pas tout à fait. Car sa présence mystérieuse, dans l'Assemblée est manifestée par l'homme de Dieu, l'homme du Christ, qui convoque l'assemblée et qui la préside : le prêtre, que ce soit le Pape à la tête de l'Église, l'officiant à l'assemblée paroissiale, l'aumônier à la réunion de foyers, ils ont tous cette fonction de dire, par leur seule présence : vous être réunis au nom du Christ, donc le Christ est là, et je suis là pour vous en témoigner. Ce rôle du sacerdoce, avant toute autre activité, est un rôle « sacramental » ; le prêtre est le signe de la présence du Christ dans la communauté.

Le Christ est encore présent dans l'Eclésià par son symbole « sacramental » par excellence : l'Eucharistie représente et rend présent le Christ plus précisément rend présent le Christ accomplissant l'acte suprême de sa vie, par lequel son amour pour le Père et pour les hommes s'est révélé et accompli en plénitude : son sacrifice, l'Eucharistie est aussi, pour la communauté, le sacrement de l'unité par excellence. Rien d'étonnant à ce que le rassemblement du peuple chrétien se fasse surtout à la messe, en célébrant l'Eucharistie, en y communiant. Mais ce qui est vrai de l'assemblée eucharistique, l'est aussi de toute assemblée chrétienne, même loin de l'autel ; quand des chrétiens se réunissent, ils sont en liaison avec l'Eucharistie, celle de la veille et celle du lendemain, celle qui se célèbre, à l'heure même où ils se réunissent, en quelque point de la terre.

Nous nous trouvons donc en présence de ces deux réalités : une cellule de l'Église et le Christ présent au milieu d'elle. Alors, nous n'avons qu'à développer ce que nous avons vu tout à l'heure pour la grande Église.

La plus petite assemblée, l'assemblée familiale, l'assemblée de quelques ménages, c'est l'épouse du Christ. Entendez par là que ces quelques ménages ont été appelés, convoqués (n'oubliez jamais cette étymologie d'Eclésià, clesis : convocation). Ces ménages qui se retrouvent chez l'un d'eux ont été appelés, convoqués par le Christ ; ils ont répondu avec empressement et ils sont là autour de lui comme l'épouse répondant à l'appel de l'époux et se donnant à lui, comme l'épouse qui croit aux promesses de l'époux et qui se fait accueillante au don de l'époux.

Que la petite réunion mensuelle soit là tout accueillante ! Le Christ est au milieu de vous, riche de ses promesses, et la grande promesse du Christ, vous la connaissez bien : c'est l'Esprit-Saint.

Aussi bien, faut-il que toute Eclésià, fût-elle la plus petite, soit un dialogue entre l'assemblée et le Christ mystérieusement présent. Un dialogue ? J'entends par là, non seulement des voix, mais des coeurs qui se répondent, et des vies qui se donnent.

Mais je n'ai pas tout dit : cette petite réunion de foyers, épouse du Christ, se donne au Christ et devient corps du Christ. Comprenez-moi bien. Le Christ se saisit de ces hommes et de ces femmes qui sont là. Le Christ communique à ces hommes et à ces femmes sa vie profonde, disons sa « religion » ; communique son amour du Père et il leur communique son amour des

hommes : ces deux battement du Coeur du Christ.

Le Christ présent dans votre petite assemblée veut inoculer à ceux qui sont là cet amour du Père tout vibrant et cet amour des hommes impatients de leur salut. Aussi bien, toute Eglise, tout rassemblement de chrétiens au nom du Christ, aboutit à une communion au Christ. Aussi bien, l'Assemblée et le Christ ne faisant plus qu'un, l'assemblée et le Christ se tournent vers le Père pour louer le Père ; et l'assemblée et le Christ se tournent vers le monde immense qui est au-delà des murs de la maison, pour prier pour ce monde, pour prendre des forces nouvelles afin de porter le message du Christ à ce monde.

La petite Eglise est le corps du Christ, c'est-à-dire que, saisie par Lui, elle devient toute vibrante de sa vie, de sa religion, de son double amour.

Et enfin, dernier aspect de ce mystère de la petite Eglise : elle est présence de l'Esprit-Saint et du Père.

En effet, le Christ n'est jamais coupé du Père et de l'Esprit-Saint. En effet, le grand acte du Christ remonté aux cieux est précisément de donner, d'envoyer l'Esprit. Parce que l'Esprit, c'est la vie divine communiquée à des hommes, c'est son Esprit qui fait ces hommes et ces femmes tout vibrants de sa religion à lui. Dans la petite Eglise que vous formez à la réunion d'équipe, Jésus-Christ est présent et son action mystérieuse sur chacun de vous consiste à vous infuser l'Esprit, dans la mesure même où vous lui êtes accueillants. Et l'Esprit-Saint, à mesure qu'il trouve des âmes accueillantes, devient tout vibrant en chacune d'elles et l'assemblée tout entière retentit de ce mot qui est le grand cri de l'Esprit-Saint dont nous parle Saint-Paul : « Abba, Pater » « Père, Père ». Voilà ce qu'est la grande prière de la petite Eglise envahie par l'Esprit-Saint qui est l'esprit du Christ. Identifiée à Jésus-Christ, elle crie cette grande prière du Fils : « Père, Père ».

Ainsi donc, dans votre réunion d'équipe, vous rencontrez le Christ qui est là présent comme il l'a promis ; et à son tour, le Christ vous donne l'Esprit ; et le Christ, par l'Esprit, vous fait tourner vers le Père pour chanter la louange du Père et pour prier pour tous les frères.

Pour être clair, je résume cette 2ème partie que j'ai intitulée le mystère de l'Eglise.

La petite Eglise est une cellule de l'Eglise, le Christ est présent dans la petite Eglise. La petite Eglise est l'épouse du Christ et dialogue avec Lui. Le Christ se saisit d'elle pour lui communiquer son double amour. La petite Eglise découvre alors dans le Christ et par le Christ l'Esprit-Saint que le Christ lui communique, et le Père vers lequel l'Esprit-Saint l'entraîne.

3ème partie

Mystique de l'Eglise

Mais pour qu'une réunion de chrétiens soit une Eglise, il y a des conditions à satisfaire et dans une dernière partie, c'est précisément de ces conditions que je veux vous entretenir. Il y a une mystique de l'Eglise à avoir et c'est bien pourquoi je vous parle. Si, du seul fait que

quelques chrétiens sont rassemblés, le mystère de l'Éclésià était là présent et vivant, il serait inutile de faire une grande conférence. Mais si, précisément, il dépend de certaines conditions qu'une réunion de chrétiens soit une Éclésià, il est très important que vous sachiez bien à quelles conditions la réunion mensuelle de votre équipe pourra être cette ecclésià riche de ce mystère que je viens de vous présenter.

Il va sans dire que ce que je dis là vaut pour toute autre réunion de chrétiens.

Mais je n'ai pas à vous parler ici, par exemple, de l'assemblée paroissiale. J'ai à vous aider à comprendre les réunions mensuelles d'équipes Notre-Dame.

Première condition pour que votre réunion soit une Éclésià : la foi. Le Christ bien souvent, sur la route, a dit à ce malade ou à ce pécheur qui lui demandait du secours : « Crois-tu ? Si tu crois, il sera fait à la mesure de ta foi ».

Lorsque vous êtes rassemblés, le soir, dans un foyer, pour votre réunion mensuelle, entendez le Christ vous demander à tous : « Croyez-vous ? Il sera fait à la mesure de votre foi ». Il dépend de votre foi que votre réunion soit une Éclésià.

D'où cette nécessité très importante que vous fassiez acquérir aux membres de votre équipe, cette vue de foi. Qu'ils ne regardent pas leur rassemblement comme une réunion quelconque, mais que, peu à peu, ils accèdent à cette vision de foi dont nous avons parlé, qu'ils prennent conscience de cette mystérieuse présence du Christ parmi eux.

Comment faire ? Sans doute, ne sera-t-il pas mauvais que vous transmettiez quelque chose de ce que vous avez entendu. Peut-être même rédigerai-je cette conférence pour que vous l'ayez à votre disposition, mais il y a quelque chose à quoi je crois beaucoup plus : à votre vigilance à faire en sorte que, d'une réunion sur une autre, tel ou tel aspect de l'assemblée chrétienne, de l'Éclésià, soit mis en relief. Je crois que c'est par touches légères, comme insensibles, que, peu à peu, vous transformerez votre équipe.

Faire un grand discours, en rentrant chez vous, en disant : « Mais savez-vous que nous avons à vivre l'Éclésià ? » n'obtiendra peut-être pas grand résultat. Mais si, d'une réunion à l'autre, vous essayez de faire en sorte qu'ils aient une foi plus vive et qu'ils satisfassent mieux aux conditions, alors vous verrez que, peu à peu, votre réunion d'équipe prendra une densité plus grande et vivra mieux de mystère.

Notamment, je crois qu'il est très important que, de temps en temps, vous lisiez quelques uns de ces grands textes qui, précisément nous font comprendre ce qu'est l'Éclésià de Dieu.

Outre les textes auxquels nous avons fait allusion à propos de l'« histoire » de l'Éclésià, voici quelques références bibliques qui montrent le Peuple, l'Assemblée, l'Éclésià, en pleine action et en pleine vie :

Exode 19 à 24 : le peuple est convoqué par la Parole de Dieu et pour écouter cette Parole ; l'acceptation de la Parole par le peuple constitue l'Alliance, et celle-ci est ratifiée par un

sacrifice.

II Rois 23 : le roi Josias veut donner un nouveau commencement à son peuple en le consacrant une fois de plus à Yahvé.

Néhémie (I Esdras 8 et 9, et 12 et 13) : après le retour de l'exil, sur les ruines de la Cité sainte, le peuple se rassemble pour écouter la lecture de la parole de Dieu ; il n'y a pas de sacrifice, mais Esdras fait offrir par tous les représentants du peuple, une admirable prière d'action de grâces pour le passé, et de supplication pour l'avenir. Cette prière restera le modèle de celles récitées à la synagogue et dans chaque famille juive, le jour du sabbat et aux grandes fêtes.

Ces admirables prières de Jésus pour l'unité, au soir du Jeudi-Saint (Jean 13-16) constituent le charte de l'Église nouvelle. Et la vie de l'Éclésiastion apostolique est décrite dans les Actes (Act. 1,4-8 ; 2, 1-6 ; 2, 42-47 ; 5,11 ; 8, 1-3 ; 9, 31).

Que ce soit ceux de l'Ancien Testament ou bien des Actes des Apôtres, que je vous citais tout à l'heure, en lire un au début de la prière. Inviter ceux qui sont là, et c'est très important, à prendre conscience de la présence du Christ par une minute de recueillement et, voilà que, souvent, la réunion est changée.

Second effort, seconde condition : rupture.

Qui dit « Éclésiastion » dit convocation : convocation de Dieu, appelant les siens.

Si on vient à la réunion d'équipe, c'est parce que Dieu, parce que le Christ convoque et, qui dit convocation, appel, dit aussi départ, rupture avec ce à quoi l'on est attaché.

Quand le Christ passe et dit au douanier Lévy : « Viens et suis moi ! » Lévy quitte ses compagnons et suit le Christ. De même lorsque autre fois, Dieu a voulu donner sa loi à son peuple et faire alliance avec lui, il a fait porter par Moïse la grande convocation : « Sortez d'Égypte ! » et ceux qui ont répondu, ceux-là, alors assemblés au pied du Sinaï, ont reçu la loi du Seigneur. Mais cela exigeait qu'ils quittent l'Égypte, leurs habitudes, leur petit confort (encore qu'il fût plus que sommaire), et qu'ils se mettent en marche et qu'ils consentent à la dure loi du désert.

Aussi bien n'y a-t-il pas de réunion chrétienne qui ne doive être un départ une rupture avec des tâches qui, souvent, nous retiennent un peu loin de Dieu, avec, en tous les cas, des préoccupations qui ne sont plus de mise quand on est à l'assemblée chrétienne, avec, tout simplement, sa maison, ses enfants. Une rupture extérieure mais signifiant une rupture intérieure, un départ vers Dieu, pour connaître Dieu, pour l'approcher ; donc une purification.

Certains viennent à la réunion comme ce brave homme de l'Évangile, qui n'avait pas la robe nuptiale. Il a bien répondu à la convocation, mais n'ayant pas la robe nuptiale, il a été jeté dehors : il ne s'était pas purifié pour venir. Venir à une Éclésiastion sans s'être purifié, c'est n'avoir pas la robe nuptiale. Parmi la petite Éclésiastion autour du Christ, il en était un qui n'avait pas la robe nuptiale, et le Christ dit, avec quel ton de tristesse : « Mais vous n'êtes pas tous purs ! »

Je pense que notre habitude, aux équipes, du « partage » (qui consiste à se dire les uns aux autres si pendant le mois écoulé on a observé les obligations de la Charte) est une excellente purification. C'est un geste de sincérité, de vérité, qui fait qu'on ne se bluff plus les uns les autres. Quand on est rassemblés autour du Christ, il ne s'agit plus que d'être de pauvres pécheurs et il faut déposer le masque et il faut cesser de faire les malins : notre « partage » a une vertu très bienfaisante pour mettre dans cette disposition de pureté et d'humilité.

A noter qu'il faudrait que chacun des membres de l'Équipe ait ce souci d'amener à l'Équipe une âme disponible.

Foi, rupture, vous ai-je dit.

Troisième condition : Rassemblement au nom du Christ.

Notez bien ce que dit Notre Seigneur. Il ne dit pas : « Quand vous êtes deux ou trois rassemblés, je suis au milieu de vous », mais il précise : « quand deux ou trois vous êtes rassemblés en mon nom », et c'est cela l'affaire importante. Convoqués par lui, on répond à son appel, on est là en son nom. Par conséquent, si on vient à la réunion d'équipe pour ses bonnes amitiés, ses sympathies, ce n'est pas venir là au nom du Christ. Et c'est pour cette raison que, quelquefois, des équipes formées avec des ménages ne se connaissant pas ont un très bon départ : qu'est-ce qui les rassemblait, sinon cette volonté de trouver le Christ ? Et voici qu'au bout d'un an, deux ans, trois ans, il se connaissent beaucoup, ils ont échangé bien des services : l'amitié a grandi et c'est une chose heureuse, oui, mais quelquefois cette amitié peut éliminer l'intention, elle peut faire que l'on ne se rejoint plus là que parce que l'on est des bons amis, et, du coup, on n'est plus rassemblés au nom du Christ, et, du coup, on constate dans ces équipes ce que j'ai si souvent appelé : la tentation de l'amitié.

Le Christ ne peut pas être aussi pleinement agissant parce que, précisément, ce n'est pas d'abord pour Lui, pour Le rencontrer, qu'on est rassemblés, d'où la nécessité de purifier l'intention, de fortifier cette intention. C'est au nom de Jésus-Christ que nous venons et il me semble que le rôle de l'aumônier, le rôle du responsable est important pour éviter qu'il y ait cet affaïssement.

Rassemblement au nom du Christ et union, union dans le Christ. Il nous faut commenter quelque peu cette condition : unis, unis dans le Christ, unis par l'amour fraternel. S'il n'y a pas l'amour fraternel, il n'y a pas d'assemblée chrétienne, pas d'amour chrétien devrais-je dire. Au chapitre 13 de Saint Jean, nous lisons (c'est Jésus Christ qui parle et qui parle à toute équipe ; cette parole du Christ, il serait bon de temps en temps de la relire), « Je vous donne mon commandement nouveau (si c'était de s'aimer les uns les autres, le Christ ne dirait pas que le commandement est nouveau) c'est de vous aimer les uns les autres, oui, de vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés. A cela, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres. »

Et les apôtres, et les disciples avaient bien compris ; et les Actes des Apôtres nous disaient tout à l'heure : « La multitude des frères n'avaient qu'un coeur et qu'une âme. »

Et le repas d'équipe ? Il est un bon moyen, très humain, de refaire cette fraternité et de la refaire dans le Christ. Rappelez-vous ce que je vous disais tout à l'heure : « Ils prenaient leur repas avec allégresse et simplicité de coeur. » Mais attention : qui dit « amour chrétien » laisse entendre qu'il ne s'agit plus de faire acception de personnes, comme parle Saint Paul. Et je vous invite à être attentifs à cette tentation qui empoisonne la chrétienté, bien souvent, à un certain racisme : ceux qui ne sont pas du même milieu, de la même race, de la même langue, de la même classe sociale, de la même couleur de peau, voilà qu'on ne les considère plus comme des frères. Mais, alors, quelle est cette assemblée qui fait acception de personnes ? Ce sont peut-être de bons amis, ce ne sont pas des personnes qui s'aiment d'un amour chrétien. Saint Paul a ce mot que vous connaissez bien : « Il n'y a plus ni Juifs, ni Grecs ! » et, je vous assure que pour ses correspondants, cela voulait dire beaucoup de choses, car Dieu sait qu'à ce moment-là les distinctions étaient urgentes et les races opposées. « Il n'y a plus de Juifs, ni Grecs, ni esclaves ni hommes libres, ni hommes, ni femmes ; vous êtes tous qu'un dans le Christ Jésus. »

C'est, je pense, votre responsabilité de faire en sorte qu'il y ait cet amour chrétien, c'est-à-dire cet amour qui n'exclut personne, qui a renversé toutes les frontières, toutes les barrières. Amour chrétien qui est une mise en commun. On lisait tout à l'heure : « entre eux, tout était commun ». Cela définit la première Eglise apostolique et cela doit définir vos réunions à vous.

Déjà sur le plan matériel vous devez pratiquer cette entraide. Si vous voulez être dans la ligne des premiers chrétiens, il semble bien impossible de vous contenter d'une entraide spirituelle ; eux ont donné l'exemple de cette entraide matérielle. Mais, évidemment, c'est l'entraide spirituelle qui est essentielle : elle se pratique au partage. Je pense que le partage sur les obligations de la charte, quand il est bien compris, est une aide fraternelle. Cette entraide se manifeste aussi dans ce que nous appelons « la mise en commun » : mise en commun des joies, mise en commun des peines, mise en commun des problèmes de vie, mise en commun des découvertes, mise en commun de toute sa vie. Ce à quoi il faut tendre de plus en plus, sinon, vous n'êtes pas des frères qui s'aiment, du moment que vous gardez par devers vous tout ce qui vous intéresse et que vous n'êtes là tout au plus que pour travailler sur un plan intellectuel sans vous ouvrir les uns aux autres.

Mise en commun qui doit aboutir à une prise en charge réciproque. Saint Paul disait : « Portez les fardeaux les uns des autres ! » (Gal. 6,2). Ce mot de Saint Paul aussi, voilà un mot qui doit être très présent à vos réunions d'équipe : « Portez les fardeaux les uns des autres ! » Et alors vous réalisez ce qui est une définition d'une équipe, d'une Eglise : « Chacun pour tous, tous pour chacun, et ensemble pour Dieu ! »

Parfois, certaines équipes de chrétiens ont tendance à croire qu'il suffit de bien s'aimer et que l'amour c'est la charité chrétienne. Mais non ! Il n'y aura vraiment assemblée chrétienne que si vous écoutez le Christ présent. S'aimer, certes c'est une condition indispensable, mais vous aimer pour vous unir et vous unir pour l'écouter. Dieu parle, le Christ parle, pour vous convoquer sans doute, mais aussi pour vous donner sa loi, pour vous faire comprendre ses pensées, pour que, peu à peu, la foi surgisse en vous, car la foi de l'homme c'est, précisément comme l'écho à la parole de Dieu. D'où la nécessité, à nos réunions d'équipe, de faire place à la parole de Dieu et c'est là où le prêtre prend toute sa place, il est, comme le disaient les premiers

disciples, « le ministre de la Parole ». Ministre de la parole comme il est ministre de l'Eucharistie, il vous donne le Corps eucharistique du Christ, il vous donne la Parole du Christ, qui est une autre manière de vous communiquer la vie du Christ.

Et il ne s'agit pas seulement d'entendre d'une oreille plus ou moins distraite, mais il s'agit d'écouter, au sens fort du terme. Il est dit du roi Salomon qu'il adressait à Dieu cette prière : « Seigneur, fais-moi un coeur qui écoute ! » C'est avec le coeur que l'on écoute la Parole de Dieu, et précisément, nous tenons à la prière d'équipe, à nos réunions d'équipe, à ce qu'il y ait ce moment de silence où, vraiment, chaque coeur, peu à peu, laisse pénétrer en lui cette parole de Dieu, comme une terre qui reçoit une petite pluie fine qui, peu à peu, la féconde.

Ce n'est pas seulement la prière qui vous permettra d'écouter la parole de Dieu mais aussi l'échange de vues. L'échange de vues à une réunion d'équipe n'est-il pas précisément cette recherche en commun de la pensée de Dieu sur les grandes réalités de la famille, de la vie laïque et sur vos problèmes ? Écouter la Parole de Dieu, mais aussi lui répondre, c'est la sixième condition à laquelle il faut satisfaire. Dieu parle, et il est normal que l'on commence par l'écouter et que l'on ne soit pas comme tant de chrétiens qui, dès qu'ils se présentent à Dieu, se mettent à lui parler ; on se demande quand Dieu peut lui-même leur parler. Et en fait, Dieu ne leur parle pas. On écoute d'abord Dieu qui parle, et ensuite, on lui répond. La réponse de l'homme à la parole de Dieu, c'est sa foi. Malheureusement pour nous, occidentaux du XXe siècle, la foi n'est plus qu'une adhésion de l'esprit, alors qu'en termes bibliques, la foi c'est l'élan d'une vie tout entière qui se joue sur la parole de Dieu, la foi nous prend tout entier et nous livre tout entier à Dieu.

Cette foi s'exprimera dans la prière d'équipe dont j'ai déjà parlé. Mais alors justement, la prière d'équipe, au lieu de n'être que ces quelques mots un peu simples terriblement individualistes : « Je prie pour la coqueluche de Brigitte, je demande de retrouver mon stylo que j'ai perdu, je voudrais bien que ma belle-mère soit un peu moins cruelle à mon égard », soit le retentissement, par la voix de l'un ou de l'autre, des grandes aspirations du Christ, que ce soit la louange du Père, par le Christ, l'action de grâces du Christ, que ce soit une prière de large intercession pour l'Église et pour tous les fidèles.

Ce qui fait que très souvent on se demande si nos réunions d'équipe sont vraiment des assemblées chrétiennes, et si le Christ est là, c'est qu'on ne trouve aucune vibration de la religion du Christ dans les quelques formules de prières qui s'expriment à haute voix. C'est vraiment là que le rôle du responsable et de l'aumônier est important pour que peu à peu, ayant écouté le Christ qui parle, l'assemblée tout entière lui fasse une réponse digne de lui.

Ai-je terminé ? Non ! Il me reste encore à vous parler d'une condition. La ferveur d'une petite réunion de chrétiens, la ferveur de la prière elle-même, ne fait pas nécessairement une authentique assemblée chrétienne, cette réunion pourrait n'être qu'une secte et que de sectes en effet, ont donné l'exemple d'une très grande ferveur ; mais le Christ n'était pas là, elle n'était pas Ecclésiastique. Pour quelle raison ? Parce qu'elle ne vivait pas cela dans l'Église. Et c'est la dernière condition sur laquelle j'attire votre attention.

Si ma main est coupée de mon corps, ma main meurt, si la branche est cassée de l'arbre,

la branche pourrit à terre. Si la petite Ecllésia est coupée de la grande Ecllésia, la petite Ecllésia n'est plus une Ecllésia, mais une réunion quelconque. Il faut que dans la petite Ecllésia, l'Âme de la grande Église soit toute vibrante. C'est bien pourquoi, dans la charte des Équipes Notre-Dame on a écrit : « On évoque dans la prière, pour les prendre en charge, les grandes intentions de la grande Église. D'où aussi cette obligation de la charte d'une prière liturgique obligatoire car la prière liturgique est la voix de la grande Église qui retentit dans la petite Ecllésia. » La charte ajoute : « Pour faire battre les coeurs au rythme de la grande Église. » Il faut que dans votre petite assemblée, les coeurs battent au rythme de la grande Église. Et alors peu à peu la petite Ecllésia remplira bien sa fonction qui est d'initier à la vie dans la grande Église. Il ne s'agit pas de se dispenser de vivre dans la grande Église, il s'agit, au contraire, par cette vie en petite Ecllésia, de prendre conscience de la grande Ecllésia, de la grande Assemblée, et de s'initier à cette grande vie fraternelle. En un mot si la petite Ecllésia n'enracine pas dans l'Église, elle n'est qu'une secte, tout son sens lui vient de son rapport à l'Église, et quand je parle de l'Église, je pense à celle de la terre, mais aussi à celle du ciel.

Je résume : voici les sept conditions pour qu'une réunion mensuelle soit une véritable Ecllésia : avoir la foi, rompre les attaches, se réunir au nom du Christ, s'aider fraternellement, écouter le Christ, répondre à Dieu, s'identifier à l'Église.

Il y a un aspect que je n'ai pas abordé, c'est une consigne que le Christ a donné à la première Ecllésia et qu'il adresse à toute Ecllésia, donc à chacune de vos réunions mensuelles : « Toute puissance m'a été donnée au ciel et sur la terre, allez par le monde, prêchez la bonne nouvelle à toute créature ». Et Saint Marc précise un peu après : « Et eux s'en allèrent prêcher partout, le Seigneur les assistait » Une assemblée chrétienne est une assemblée missionnaire, c'est à dire qu'elle est comme un port d'attache d'où chacun part pour porter la convocation de Dieu à tous les hommes. Mais c'est là le sujet de la 2e conférence, je ne fais que vous le signaler au passage. Il était important que dès ce premier jour cependant vous voyiez cette autre dimension de l'assemblée chrétienne. Et il ne me reste plus qu'à conclure.

Qu'ai je fait devant vous ? J'ai simplement essayé de regarder d'un regard de foi votre assemblée, votre réunion mensuelle. Et je suis sûr d'ailleurs qu'en écoutant, vous avez compris certaines impressions que vous avez eues peut-être déjà plus d'une fois, d'une certaine qualité d'amitié, je me souviens de Lourdes, de ce pèlerinage où plusieurs d'entre vous étaient sans doute ; dans la rue, vingt fois, des ménages m'ont abordé et m'ont dit : « Monsieur l'Abbé; expliquez-nous cette chose curieuse : dans le train, nous étions avec sept ménages que nous ne connaissions pas ; au bout d'un demi-heure de conversation, il y avait une qualité d'amitié entre nous que nous n'avons pas toujours réussi à réaliser même dans notre équipe, et que nous ne réalisons jamais avec nos autres amis ». A quoi je répondais « prenez conscience qu'il y a plusieurs types de relations humaines; il y a les relations d'amitié, il y a les relations mondaines, il y a les relations de camaraderie, il y a les relations d'affaires, et il y a les relations dans le Christ. Eh bien, justement, ce que vous avez réalisé, ce sont ces relations dans le Christ. Ne croyez pas que c'était particulièrement bon à cause d'une simple qualité d'émotion, non. C'est en profondeur, c'est une réalité mystérieuse qui était là et dont vous avez pris conscience ».

Je suis convaincu que la qualité et le rayonnement de vos réunions d'équipe seront très sérieusement accrus cette année si de réunion en réunion, vos rencontres deviennent de véritables

Ecclésias.